

Dictée solidaire d' Habitat et Humanisme Yonne

vendredi 25 octobre 2019 à 18 h

Abbaye Saint-Germain à Auxerre

Merci ! Merci !

Qu'elles soient d'origine française, sénégalaise ou soudanaise, afghane, congolaise ou iranienne, érythréenne, kosovare ou centrafricaine, ces personnes ont toutes vécu un parcours très chaotique.

Certaines se sont trouvées expulsées de leur logement suite à un accident de la vie comme la perte d'emploi, la maladie, une séparation, un divorce ou un décès. Avec leur balluchon (ou baluchon) contenant toute leur vie et quelques vêtements récupérés çà et là, elles ont erré avec leurs mômes, de squat en squat, de centre d'accueil en centre d'accueil, avec cet indicible espoir que tout ira mieux demain. Et puis un jour... la lumière.

Quelques-unes, tout juste majeures, se retrouvent à la rue et se partagent des habitats rudimentaires et insalubres, cherchant chaque jour de quoi subsister, en effectuant des petits boulots précaires. Et puis un jour... un patron un peu plus humaniste.

D'autres ont fui leur pays natal à cause de la guerre, des persécutions, des exactions, de la misère ou de la pauvreté, pour une vie meilleure, ailleurs. On les appelle « migrants ». Mais qui sont-ils vraiment ? Voici leurs histoires :

Nous sommes une famille iranienne. Nous avons fui notre pays car nous craignons pour notre vie. Nous avons marché avec tout notre barda, pendant des jours et des nuits, sous un soleil de plomb ou dans un froid polaire, traversant des pays inconnus, nous cachant pour ne pas être pris et renvoyés dans notre pays. Nous avons gravi des montagnes aux flancs abrupts, manquant souvent de dévaler la pente à tombeau ouvert. Nous avons parfois voyagé dans une carriole tintinnabulant sur des chemins cahoteux ou dans le tombereau malodorant d'un paysan. Nous sommes enfin arrivés à destination, très fatigués mais... vivants. Et puis un jour... la demande d'asile politique.

Soudanais, j'ai fui mon pays en guerre. J'ai dû travailler dur à Bangui pour pouvoir payer des passeurs peu scrupuleux. Arrivé en train en Libye, je dois me cacher à cause des miliciens. Puis j'embarque sur un rafiote surchargé de personnes fuyant aussi leur pays. Les passeurs sont restés à terre, nous laissant le contrôle des chaloupes. Le moteur démarre et nous voguons vers une vie meilleure. Au milieu de la Méditerranée, des vagues agressives nous enrobent pour mieux nous engloutir. Il fait nuit, il fait froid, la pluie tombe dru et glace notre corps. Soudain, devant nous, une embarcation chavire et c'est le chaos, le néant. Aucun survivant. Au petit matin, la mer est calme mais des cris de douleur résonnent. Une femme accouche d'une petite fille, dans des conditions exécrables. Les rayons du soleil sont ardents et l'insolation nous menace à tout instant. Tandis que la faim et la soif commencent à se faire sentir, nous sommes secourus par un navire. Après avoir éteint notre soif, nous sommes soignés. Après cette pause salutaire, viennent le débarquement, les camps, les centres de rétention, l'obtention de papiers et puis un jour... la liberté.

Toutes ces personnes, cassées par la vie, reprennent progressivement goût à la vie grâce à une main tendue et à l'accueil très chaleureux des bénévoles d'Habitat et Humanisme. Bénéficiant d'un logement solidaire et d'un accompagnement personnalisé, elles peuvent se reconstruire, retrouver leur dignité et commencer une nouvelle vie.

Graphies acceptées : balluchon ou baluchon, goût ou gout.